Universiteit
Leiden
The Netherlands

Grammaire cuvok: langue tchadique centrale du Cameroun

Dadak, N.

Citation

Dadak, N. (2021, June 16). *Grammaire cuvok: langue tchadique centrale du Cameroun*. *LOT dissertation series*. LOT, Amsterdam. Retrieved from https://hdl.handle.net/1887/3185511

Version:	Publisher's Version
License:	Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden
Downloaded from:	https://hdl.handle.net/1887/3185511

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page

Universiteit Leiden

The handle http://hdl.handle.net/1887/3185511 holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Dadak, N.
Title: Grammaire cuvok: langue tchadique centrale du Cameroun
Issue date: 2021-06-16

4. PROSODIES, SYSTEME VOCALIQUE ET TONS EN CUVOK

En linguistique tchadique en général, et surtout dans celle des langues tchadiques centrales, un grand rôle est joué par la « prosodie » qui est diversement analysée dans chaque langue individuelle. Dans cette conception, la prosodie est un élément phonologique suprasegmental qui s'opère à un niveau autre que celui des consonnes et les voyelles. Il ne s'appuie sur aucun élément segmental. Cette façon d'analyser la prosodie fait d'elle une harmonie non assimilatoire, en ce sens qu'il n'y a pas de segment duquel elle émanerait. La présence ou absence de la prosodie dans un certain lexème ou morphème est une donnée fixe, imprévisible phonétiquement, ce qui donne un statut phonologique aux prosodies.

4.1 Prosodies en cuvok

Dans les langues tchadiques du nord du Cameroun, les grands processus d'harmonisation vocalique et consonantique jouent un rôle très important (Wolff 1983, Barreteau 1988, Roberts 2001, Gravina et Smith 2012, Viljoen 2013, Friesen 2017). Ces processus sont normalement interprétés comme des prosodies suprasegmentales qui ont un domaine qui dépasse largement celui de la syllabe ou bien celui du morphème. En linguistique tchadique, deux processus de ce type (« prosodies ») ont été attestés : une prosodie palatale et une prosodie labiale.

En cuvok, il n'existe que la prosodie palatale ; la prosodie labiale telle que décrite auparavant (Ndokobai 2003) doit être ré-analysée comme un processus d'assimilation plutôt locale. Les formes à harmonie palatale sont distinguées de celles sans harmonie palatale comme dans le Tableau 4.1; remarquons que le cuvok n'a que deux voyelles contrastives, /a/ et /e/ :

Tableau 4.1 : Opposition +PAL et -PAL

	-palatal		+palatal	
	non-labialisé	labialisé	non-labialisé	labialisé
voyelle	[a]	[ɔ]	[ɛ]	[œ]
consonne	[s]		[ʃ]	
	[z]		[ʒ]	
	[ʦ]		[ʧ]	
	[ʣ]		[ʤ]	
	[^{n}ʣ]		[^{n}ʤ]	

Quelques paires minimales des noms non-palatalisés et noms palatalisés en (1).

(1)

[**másàj/**	nom propre jumeau (masculin)	[**mèʃɛ́j**]	belle-mère
[**máràj**]	taureau	[**mɛ́rèj**]	muret de terrase
[dàs]	divination (par cailloux)	**[dɛ̀ʃ]**	gourde

Nous donnerons quelques exemples des lexèmes qui expliquent le contraste palatal et moins palatal en (2)

(2)

/bàkàtàr/	**[bàkàtàr]**	sac, mille
/dàᵐbrɮà/	**[dàᵐbərɮà]**	chacal
/másàl/	**[másàl]**	butte de terre
/mázàvàl/	**[mázàvàl]**	éleusine sauvage
/mátsàkìyà/	**[mátsàkìjà]**	bord
/hádʑàŋg/	**[hádʑàŋ]**	dégoût
/hàⁿdʑàł/	**[hàⁿdʑàł]**	boueux
/lépré/	**[lɛ́prɛ́]**	aiguille
/mémné/	**[mɛ́mnɛ́]**	rosée
/mésᵉᵍgléy/	**[mɛ́ʃɛ́ᵉᵍglɛ̀j]**	fourmi piquante
/ɮmétèz/	**[ɮəmɛ́tɛ̀ʒ]**	oseille
/tsèkʷèl/	**[ʧɛ̀kʷœ̀l]**	plantoir (bout ferraillé)
/bènᵈʑèr/	**[bɛ̀ⁿdʑèr]**	écureuil

Il existe aussi des éléments qui ne changent pas. D'abord, la plupart des consonnes sont neutres en ce qui concerne la palatalité. Nous donnons des exemples en (3).

(3)

/mátàlày/	[**mátàlàj**]	chenille
/métélèŋg/	[**métɛ́lɛ̀ŋ**]	humidité

En plus, la voyelle [ə], qui n'est pas phonémique (v. 4.2.3) ne connaît pas une différence entre sa réalisation en contexte palatalisée et celle dans les autres contextes comme on voit dans les exemples en (4).

(4)

/mátsfáŋg/	[**mátsəfáŋ**]	guêpe-maçonne
/métsfèy/	[**mɛ́ʧəfɛ̀j**]	ascite

Le domaine de l'harmonie palatale est le mot, ce qui comprend la racine, ses dérivations et ses flexions. Dans le cas du nom, il s'étend jusqu'à l'élément de liaison **tá** « de » (5).

(5)

/tá-fàkʷàɗ/	**[tá-fàkʷàɗ]**	le soir
/té-prèk/	**[tɛ́-pərɛ̀k]**	le matin

Dans le cas du verbe, il s'étend jusqu'à la plupart des pronoms sujets comme le montrent les mots en (6). Dans cet exemple, le trait palatal ou non palatal se propage de la droite verbe la gauche à partir de la dernière voyelle du complexe verbal.

(6)

[á-tàtàlàm kɛ́kɛ̀ŋ]	Il roule la pierre.
[ɛ́-tɛ̀tɛ̀lɛ̀m-ɛ́j]	Il roule (quelque chose).
[ɛ̀ʧɛ́-tɛ̀tɛ̀lɛ̀m-ɛ́k kɛ́kɛ̀ŋ]	Ils roulent la pierre.
[àʦá-tàtàlàm-ìjá]	Ils la roulent.

Pour tous les radicaux verbaux consonantiques |CC| ou |CCC| ne comportant pas de voyelles, il est souvent difficile de savoir d'où provient la palatalisation. Lorsque les verbes monoconsonantique ou pluri-consonantiques n'ont pas de voyelle, le verbe prend la palatalisation de l'objet direct. Pour ce qui est des verbes intransitifs, ils prennent toujours le suffixe dé-transitif. La palatalisation se propage de la droite vers la gauche à partir du suffixe au reste du verbe.

Les exemples en (7)et (8) montrent des exemples des verbes intransitifs. A travers les exemples en (9), (10) et (11) et (12), nous mettons en évidence le fait que la palatalisation provient de l'objet direct. Un seul verbe monoconsonantal prend **/-ɛ́y/** comme en (8). Pour mieux comprendre le suffixe détransitif **/-áy/** et **/-ɛ́y/**, voir 10.3.1

(7)

ɛ́-d-ɛ́j
3SG.SJ-aller-DETRANS
Il va.

(8)

á-hʷ-áj
3SG.SJ-courir-DETRANS
Il court.

(9)

àʦá-sə̀	**jàm**	**ɛ̀ʧɛ́-ʃə̀**	**ʤɛ̀nɛ̀**
3PL.SJ-boire	eau	3PL.SJ-boire	chose
Ils boivent de l'eau.		Ils boivent quelque chose.	

(10)

á-kɔ̀s	**ʤànàj**	**ɛ́-kɔ̀ʃ**	**pɔ̀lɛ̀ʒ**
3SG.SJ-prendre	hache	3SG.SJ-prendre	cheval
Il prend la hache.		Il prend le cheval.	

(11)

á-hɔ̀v	**dàw**	**ɛ́-hɔ̀v**	**lɛ̀j**
3SG.SJ-cultiver	mil	3SG.SJ-cultiver	champ
Il cultive le mil.		Il cultive le champ.	

(12)

á-bɔ̀rɗ	**váw**	**ɛ́-bɔ̀rɗ**	**ⁿdɛ̀j**
3SG.SJ-couvrir	corps	3SG.SJ-couvrir	oeil
Il se couvre le corps.		Il se couvre la face.	

Les noms en cuvok ne connaissent pas une structuration morphologique très complexe (5.1.1). Par conséquence, il n'y a pas une façon de décider si la palatalisation se propage à partir d'un certain morphème ou d'une certaine syllabe ou bien qu'elle s'impose sur la forme nominale telle quelle.

Pour le verbe, la situation est différente, et l'on peut bien définir certaines règles concernant la palatalisation.

D'abord, la palatalisation est liée à certains morphèmes – c'est-à-dire, la présence de tel ou tel morphème entraîne la présence ou l'absence de la palatalisation.

(13)

[**ɛ̀ʧɛ́-hɔ̀l-ɛ́k**]	Ils apportent vers ici.
[**àtsá-hɔ̀l-àfá kɔ̀fà**]	Ils diminuent la farine.

Dans les exemples en (13) ci-dessus, les morphèmes de directionnel centripète [**-ɛ́k**] (voir 10.3.1.1) et de partitive [**-àfá**] (voir 10.3.4) entrainent respectivement la palatalisation et son absence. En deuxième lieu, l'on remarque que cet effet palatalisant n'est valable que si le morphème en question se trouve en position finale du mot. Donc dans l'exemple en (14), le morphème de la voix moyenne **/-àtá/** (voir 10.3.3) permet de défaire la palatalisation qui était attendue à cause du directionnel centripète [**-ɛ́k**], sélectionnant ainsi [**-ák**] comme directionnel centripète.

(14)

[**ká-d-àk-àtá**]	Il est revenu.

A la différence des noms, il est assez bien possible de définir la palatalisation au niveau du morphème et – comme la plupart des morphèmes sont monosyllabiques – souvent aussi au niveau de la syllabe. Bien entendu, il est impossible d'assigner une valeur de palatalisation à des éléments qui ne peuvent pas se trouver en position finale du mot.

Sur le plan de l'analyse phonologique, cet état des choses peut donner lieu à deux types d'analyse. La première analyse est une analyse prosodique. Le trait abstrait « prosodie palatale » serait assigné au morphème entier (pas à un segment qui fait partie du morphème) et c'est celui qui serait en charge de la propagation de la palatalité. La deuxième analyse est une analyse segmentale. Le trait « +palatal » serait lié à un certain segment faisant partie du morphème en question. La propagation de ce trait se ferait à partir de ce segment.

Ces deux analyses ne sont pas simplement des alternatives théoriques. L'analyse segmentale implique que l'on peut établir un certain segment en tant que source de la palatalisation. Or, comme l'on a vu ci-dessus, il est très bien possible en cuvok d'avoir des syllabes qui sont neutres quant à la palatalisation. Les syllabes de ce type consistent en la voyelle non-phonémique [ə] entourée de consonnes non-palatalisantes. Donc, dans une syllabe comme [**həv**], il n'y a aucun indice sur la palatalité, comme on peut bien voir à partir des deux exemples suivants, où [**həv**] se trouve dans les contextes non-palatalisé et palatalisé en (15) :

(15)

[**àtsá-həv lèj té-èʧɛ́ŋ**]	Ils cultivent leur champ.
[**èʧɛ́-həv-ɛ́k lèj té-èʧɛ́ŋ**]	Ils cultivent leur champ et viennent ici.

Alors, si la palatalisation était un phénomène prosodique lié au morphème, l'on s'attendrait à ce qu'il n'y ait aucune différence entre syllabes à palatalité visible et syllabes à palatalité non-visible. C'est-à-dire, l'on s'attend à une situation où un morphème du type [**həv**] peut être soit palatalisant, soit non-palatalisant – l'on pourrait envisager, dans une représentation un peu abstraite, **/hv^{+pal}/** opposé à **/hv^{-pal}/**, où l'opposition ne serait visible que dans son effet harmonique sur d'autres syllabes.

Par contre, si la palatalité était liée à un segment spécifique, ceci implique qu'elle ne peut se trouver que si ce segment est présent ; en absence du segment en question, c'est la non-palatalité qui se retrouve par défaut.

En fait, en cuvok, il semble possible de faire une analyse du deuxième type. L'harmonisation étant liée à la syllabe finale du mot, il suffit d'étudier cette position. Or, tous les mots à harmonie palatale comportent dans leur dernière syllabe une

voyelle pleine [ɛ]. Quand cette voyelle fait défaut – c'est-à-dire, si la dernière syllabe a [ə] – il n'y a jamais palatalisation.

A partir de cette observation distributionnelle, l'on peut conclure qu'il est possible d'analyser la palatalisation comme un processus émanant de la voyelle pleine finale. Autrement dit, en position finale, il existe une opposition phonologique entre une voyelle palatale /e/ et une voyelle non-palatale /a/. L'harmonisation du reste du mot se fait selon la palatalité de cette voyelle finale ; s'il n'y a pas de voyelle phonologique en position finale, les allophones non-palatales sont employées par défaut.

Cette analyse nous semble préférable à une analyse purement prosodique. D'abord, elle nous délivre de la notion assez abstraite d'un trait de palatalité intrinsèque au morphème plutôt qu'à un segment. En plus, elle nous fait comprendre pourquoi la palatalité est toujours liée à la présence d'une voyelle phonologique dans la dernière syllabe.

Tout de même, il faut remarquer une chose qui pourrait affaiblir cette argumentation. Il s'avère que les syllabes finales sans voyelle phonologique (donc du type [**hə̀v**]) sont toujours (partie) des racines verbales. Tous les noms, ainsi que toutes les dérivations verbales, ont des syllabes à voyelle phonologique en position finale. Or, il existe aussi des racines verbales qui comportent une voyelle phonologique. Si elle se trouve en position finale, cette voyelle est toujours non-palatale. L'argument des syllabes sans voyelles est donc moins décisif qu'il ne le semble : l'on pourrait affirmer que les racines verbales sont par définition non-palatalisantes, et que l'absence d'une opposition entre syllabes neutres palatalisantes et non-palatalisantes s'ensuit automatiquement du fait qu'il s'agit toujours de racines verbales.

Ceci ne change rien au fait qu'il n'y a aucun argument positif et décisif en faveur d'une analyse où la palatalité ne serait pas lié à un segment. Comme il nous semble plus simple de proposer une opposition entre deux voyelles que de proposer une seule voyelle plus une opposition entre les traits prosodiques +palatalisant et –palatalisant, nous opterons pour l'analyse segmentale.

4.2 Voyelles en cuvok

En cuvok, il existe donc deux voyelles phonologiques /a/ et /e/ qui sont distinguées dans la position en finale de mot comme on peut observer dans les exemples en (16)a et (16)b. Dans ces exemples, nous observons que l'harmonie dans le mot en question est soit dépalatalisante [**àtsá-làm-áàn-áj**], soit palatalisante **[ɛ̀ʧ-tɛ́-lɛ̀m-ɛ́ɛ̀ʧɛ́n-ɛ́j]** selon que nous ayons la voyelle [a] ou la voyelle [ɛ]comme voyelle finale du complexe verbal.

(16)

a. **[àtsá-làm-áàn wáj]**
3PL.SJ-construire-3SG.OI maison
ils lui construisent la maison.

b. **[ɛ̀ʧ-té-lɛ̀m-ɛ́ɛ̀ʧɛ́n wáj]**
3PL.SJ-FUT-construire-3PL.OI maison
Ils leur construiront la maison.

Nous avons la même situation dans le complexe nominal, comme l'illustrent (17)a et (17)b.

(17)

a. **[dà-hʷàɗ tá-wáj]**
LOC-ventre ASS-maison
à l'intérieur de la maison

b. **[dɛ̀-mɛ́tə̀rgwɛ̀ɗ wùnàm tá-tà]**
LOC-n.p village ASS-3SG.POSS
à Metergwed, leur village

4.2.1 Inventaire des voyelles

Nous donnerons dans le Tableau 4.2 les phones vocaliques de la langue.

Tableau 4.2 : Les voyelles phonétiques

phonèmes	réalisations	
	non arrondie	arrondie
(-)	[ə̀] [i]	[ʏ] [u]
/e/	[ɛ]	[œ]
/a/	[a]	[ɔ]

L'harmonie palatale change tout /a/ sous-jacent en [ɛ] si la dernière syllabe contient /e/. Par contre, si la dernière syllabe contient /a/, tout /e/ sous-jacent est changé en [a].

4.2.2 Statut phonémique des voyelles

4.2.2.1 Opposition de /a/ et /e/ par les paires minimales

Nous avons pu identifier six paires minimales qui seront présentées en (18).

(18)

[ɓàlàj]	gamme 5(flûte)	**[ɓɛ̀lɛ̀j]**	esclave
[ɓəlàv]	costaud, gros	**[ɓəlɛ̀v]**	arbuste, esp
[dàkàl]	salir	**[dɛ̀kɛ̀l]**	nom de gloire
[dàɬdàɬ]	IDEO. de chercher	**[dɛ̀ɬ]**	nain
[lálàw]	cri	**[lɛ̀lɛ̀w]**	plafond
[wùràk]	endroit (pot)	**[wùrɛ̀k]**	troupeau
[vəlàm]	aiguille du forgeron	**[vəlɛ̀m]**	IDEO. (enlever)

4.2.2.2 Neutralisation de l'opposition entre /e/ et /a/ en position non-finale.

En position non-finale, il y a neutralisation entre les deux voyelles /a/ et /e/. Quand /e/ est la dernière voyelle du mot, toutes les autres voyelles connaissent l'harmonisation de son trait palatal. De même si la dernière voyelle de mot est /a/, toutes les voyelles précédentes connaissent une propagation du trait de la non-palatalité. Nous donnons des exemples en (19)a et (19)b. Dans la liste des mots en (20) nous montrons l'opposition entre la voyelle /a/ et la voyelle /e/ en position finale dans les mots phonologiques.

(19)

a. **mà ànáná né-ʃɛ́j, kɛ̀-dɔ̀ᵑgɛ̀ʒ-ɛ́ɛ̀ʧɛ́n jàŋ**
bouche DEF PROX-DEM P.3SG.SJ-tourner-OI.3PL tête
Cette parole les a troublés.

b. **mà ànáná né-ʃɛ́j, kà-dɔ̀ᵑgàʒ-áàn jàŋ**
bouche DEF PROX-DEM P.3SG.SJ-tourner-OI.3SG tête
Cette parole lui a troublé la tête.

(20)

/tsàkàràk/	panier	**/médèdèk/**	arbre, esp
/mátàwàk/	orphelin	**/médèdvéy/**	moisissure
/màᵐbàlàm/	panthère	**/méɬègèᵐbèɗ/**	viande sp
/dàᵐbrʒà/	léopard	**/méèkʷèlè/**	mets sp
/màpàlàw/	sacrifice	**/médɛ̀tèk/**	vésicule biliaire
/bàláᵑgʷàz/	coq	**/mélèpènéy/**	rôle, deuil
/máhàⁿdàŋg/	sècheresse	**/mélmèlèŋg/**	insecte, sp
/gàʒáᵐbàr/	plume	**/mékʷètèkʷètè/**	sauterelle, sp
/dàɗàláy/	poison humain	**/mékèsfèrèk/**	arbre, sp
/wàrɓàɓày/	sable	**/médʑègèlvèŋg/**	herbe, sp
/màwásáy/	jumeau	**/méklèɓéy/**	sauce, sp
/bdàm/	grotte	**/mékʷèkʷèɬéy/**	fourmis

/mágàʤàkàr/	sauterelle, sp	**/ḿekʷrnèhéy/**	légumes, sp
/máɮàkàvá/	grand	**/mékʷèlè/**	fourmi volante
/bákàtàr/	sac	**/mélèvèr/**	fenêtre

4.2.3 La voyelle épenthétique [ə]

Le placement de [ə] dans les séries consonantiques est prévisible et son ton est toujours bas. A cause de cela, nous le considérons comme non-phonémique.

4.2.3.1 Les règles d'insertion de la voyelle épenthétique {ə}

La présence de la voyelle épenthétique [ə] obéit aux trois règles phonotactiques suivantes :

- Le groupe consonantique /CC/ → [CəC] (sauf si CC est en position intervocalique)
- Le groupe consonantique /CCC/ → [CəCC]
- Le groupe consonantique /CCCC/ → [CəCCəC]

Règle 1. Dans les groupes de deux consonnes, [ə] est inséré après la première consonne. L'insertion ne se fait pas lorsque le groupe consonantique se trouve entre deux voyelles.

Les exemples en (21) montrent l'insertion de [ə] lorsque la série consonantique [CC] apparait en position initiale du mot.

(21)

/lvàŋg/	**[ləvàŋ]**	obscurité
/dᵑgèr/	**[dəᵑgɛ̀r]**	intrigue
/bdàm/	**[bə̀dàm]**	grotte
/blèm/	**[bə̀lɛ̀m]**	sel gemme
/ɓlàk/	**[ɓə̀làk]**	vain
/ɓlày/	**[ɓə̀làj]**	chose inutile
/ɓlèr/	**[ɓə̀lɛ̀r]**	arbre, esp.
/ɓlèv/	**[ɓə̀lɛ̀v]**	arbuste, esp.
/ʦfà/	**[ʦə̀fà]**	coutume
/mɮà/	**[mə̀ɮà]**	forgeron
/ʤɓàŋg/	**[ʤə̀ɓàŋ]**	cloison
/ɗsà/	**[ɗə̀sà]**	caillou, esp.
/vràk/	**[vəràk]**	tourner
/plàm/	**[pə̀làm]**	enlever (fruits)

/brèz/	**[bɔ̀rɛ̀ʒ]**	chambre
/drèm/	**[dɔ̀rɛ̀m]**	corne
/vràm/	**[vɔ̀ràm]**	guerre
/vlàm/	**[vɔ̀làm]**	aiguille (forgeron)
/vlèm/	**[vɔ̀lɛ̀m]**	IDEO. d'enlever
/prà/	**[pɔ̀rà]**	rocher
/vlá/	**[vɔ̀lá]**	où

Les exemples en (22) montrent qu'il n'y a pas insertion de [ə] si la suite CC se trouve en position intervocalique :

(22)

/ɗèkɬè/	**[ɗɛ̀kɬɛ̀]**	maladie, sorte
/gàmɬàk/	**[gàmɬàk]**	feuille
/gàɮàrɓà/	**[gàɮàrɓà]**	mauvaise viande
/tsàtswàl/	**[tsàtswàl]**	décoller
/hàhɗàs/	**[hàhɗàs]**	bourgeonner
/hàhⁿdàr/	**[hàhⁿdàr]**	ronfler
/gàɮɓà/	**[gàɮɓà]**	grande jarre
/dàhɓàts/	**[dàhɓàts]**	nom de gloire, femme
/dàgɮá/	**[dàgɮá]**	jeune femelle de coq
/dèlkè/	**[dɛ̀lkɛ̀]**	être nain
/gèrᵐbèɮ/	**[gɛ̀rᵐbɛ̀ɮ]**	IDEO. de se cacher
/hàhnàk/	**[hàhnàk]**	rendre
/tsáhkàr/	**[tsáhkàr]**	huit
/tsàhɮàɗàŋg/	**[tsàhɮàɗàŋ]**	IDEO. démarche (arquée)
/dèndrèk/	**[dɛ̀ndrɛ̀k]**	être amer
/dèrméhɗès/	**[dɛ̀rmɛ̀hɗɛ̀ʃ]**	herbe, esp
/gàᵑglàw/	**[gàᵑglàw]**	sauterelle, esp
/gàrgàɮàh/	**[gàrgàɮàh]**	tessons de calebasse
/mézvék/	**[mɛ́zvɛ́k]**	oiseau, esp

En (23), nous donnerons les exemples de l'insertion de [ə] lorsque la série consonantique se trouve en position finale. Ceci ne se trouve que dans les racines verbales à redoublement partiel.

(23)

/hàhl/	**[hàhə̀l]**	couper au milieu
/hàhm/	**[hàhə̀m]**	sucer
/sàsɓ/	**[sàsə̀ɓ]**	ronfler
/sàsk/	**[sàsə̀k]**	tamiser
/tsàtsɗ/	**[tsàtsə̀ɗ]**	taillader

/dàdn/	**[dàdən]**	empoisonner
/làlts/	**[làləts]**	arranger
/dàdz/	**[dàdəz]**	noircir

Règle 2. Dans les groupes de trois consonnes, [ə] est inséré après la première consonne dans tous les contextes.

On remarquera que dans les suites de trois consonnes, la deuxième consonne est presque toujours /r/. La liste en (24) présente des exemples pour cette règle lorsque la série consonantique CCC est en position initiale.

(24)

/drlɛ̀ᵑgɛ́y/	**[dərlɛ̀ᵑgɛ́j]**	hyène
/grs/	**[gərs]**	retrousser
/grv/	**[gərv]**	danser
/drlèm/	**[dərlèm]**	clan
/drᵑgálá/	**[dərᵑgàlà]**	front
/dmkʷàkʷ/	**[dəmkʷòkʷ]**	folie
/drᵑgʷàɬɣ/	**[dərᵑgʷàɬɣ]**	racine (arbre)
/dmhàl/	**[dəmhàl]**	serpent, esp.
/drɬɣàm/	**[dərɬɣàm]**	terrain dur
/drlàᵑgàts/	**[dərlàᵑgàts]**	chaume (mil)
/grɗàk/	**[gərɗàk]**	palais (bouche)
/krpàpáɬ/	**[kərpàpáɬ]**	omoplate
/tsrᵐbàɬɣ/	**[tsərᵐbàɬɣ]**	mettre au-dessus
/zrɗàk/	**[zərɗàk]**	moelle
/trsàm/	**[tərsàm]**	clan
/drgàɬɣàváy/	**[dərgàɬɣàvájˌ]**	arc-en-ciel
/brgàdàŋg/	**[bərgàdàŋ]**	tourbillon

En (25), nous donnerons des exemples où la série consonantique CCC apparait en position médiane. La deuxième consonne est /r/ sauf dans le mot à redoublement **/ɗèɗflèy/** « nom de gloire féminin » et le mot à glide **/másályᵐbàhʷ/** « chenille ».

(25)

/gàⁿdrɬɣáy/	**[gàⁿdərɬɣáj]**	mille-pattes
/dàvrnàkʷ/	**[dàvərnɔ̀kʷ]**	arbuste, esp
/dàᵐbrɬɣá/	**[dàᵐbrɬɣá]**	léopard
/ɗèɗfléy/	**[dɛ̀ɗəflɛ̀j]**	nom de gloire, femme
/kàprlàm/	**[kàpərlàm]**	nom propre
/másályᵐbàhʷ/	**[másàlìᵐbɔ̀hʷ]**	chenille

Nous avons trouvé un seul mot dans lequel le [ə] est inséré après la deuxième consonne. L'insertion du schwa semble respecter une certaine hiérarchisation de sonorités. Il s'agit du cas unique où la première consonne de la série CCC est le phonème /r/ comme l'exemple en (26).

(26)
/hàrⁿdvàŋg/ → [**hàrⁿdəvàŋ**] arbre, esp

La série consonantique CCC peut apparaitre en finale dans les radicales verbales à redoublement partiel (27).

(27)

/dàdrs/	**[dàdərs]**	émousser
/hàhlɓ/	**[hàhəlɓ]**	boiter
/kàkrɗ/	**[kàkərɗ/**	écraser
/kàkrd/	**[kàkərd]**	s'agenouiller
/kàkrɬ/	**[kàkərɬ]**	jouer dans l'eau

Règle 3. Dans les groupes de quatre consonnes, le [**ə**] est inséré deux fois, après la première consonne et après la troisième consonne. Nous n'avons pas trouvé des mots où /CCCC/ serait en position médiane ou en position finale.

En examinant l'insertion du schwa dans le groupe consonantique /CCCC/, l'on remarque que la deuxième consonne de la série est toujours **/r/** et que la troisième consonne est toujours une occlusive sonore. Nous donnerons en (28) la liste des mots qui illustrent cette troisième règle d'insertion du schwa.

(28)

/brvlà/	**[bərvəlà]**	prostituée
/drgdàk/	**[dərgədàk]**	reste de mil dans aire abattage
/ⁿdrgmày/	**[ⁿdərgəmàj]**	pois de terre (gros grain)
/ⁿdrgmàz/	**[ⁿdərgəmàz]**	dernière partition d'un jeu

4.2.3.2 Les règles phonétiques avec les phonèmes /a/ et /e/
4.2.3.2.1 Les règles avec /e/

/e/ est normalement prononcé [ɛ].

/e/→ [œ] en contact avec une vélaire labialisée

En (29), nous avons les mots qui démontrent cette réalisation.

(29)

/zézèkʷ/	**[ʒɛ́ʒɔ̀kʷ]**	serpent
/mtsèkʷ/	**[mə̀tʃɔ̀kʷ]**	cache-sexe
/gʷélɛ̀ŋg/	**[gʷɛ́lɛ̀ŋ]**	trou (montagne)
/ᵑgʷèts/	**[ᵑgʷɛ̀tʃ]**	cheveu
/bɛ̀ᵐbɗɛ̀kʷ/	**[bɛ̀ᵐbɗɔ̀kʷ]**	python
/gʷéɗɛ̀ŋg/	**[gʷɛ́ɗɛ̀ŋ]**	ceinture
/méshʷènéy/	**[mɛ́ʃhʷɔ̀nɛ́j]**	rêve
/mtslèhʷ/	**[mə̀tʃlɔ̀hʷ]**	oiseau, esp.
/kʷèkʷèⁿdzè/	**[kʷɔ̀kʷɔ̀ⁿdʒɛ̀]**	oiseau, esp.
/hʷélɛ̀ŋg/	**[hʷɛ́lɛ̀ŋ]**	arachide, esp.
/ʒèkʷ/	**[ʒɔ̀kʷ]**	lance
/gʷèlèr/	**[gʷɛ̀lɛ̀r]**	arbre, esp.
/dᵐbèkʷ/	**[də̀ᵐbɔ̀kʷ]**	porc-épic
/pɗèkʷ/	**[pə̀ɗɔ̀kʷ]**	ciseaux

4.2.3.2.2 Les règles avec /a/

En absence de toute harmonie ou assimilation /a/ se réalise normalement [a]. /a/ est réalisé [a] en contact avec une consonne vélaire labialisée si [Cʷa] est suivi d'une consonne non-labiale. Nous donnons des exemples en (30).

(30)

/dàkʷàr/	**[dàkʷàr]**	patte
/gʷàgʷày/	**[gʷàgʷàj]**	calebasse
/máhʷdákʷàr/	**[mɔ́hʷdákʷàr]**	pigeon
/fàkʷàɗ/	**[fàkʷàɗ]**	soir
/zàᵑgʷàl/	**[zàᵑgʷàl]**	plante, esp.
/hʷàhʷàr/	**[hʷàhʷàr]**	entailler
/hʷàɗ/	**[hʷàɗ]**	ventre
/ᵑgʷàl/	**[ᵑgʷàl]**	pénis
/rkʷàt/	**[rə̀kʷàt]**	habit
/máᵑgʷáy/	**[mɔ́ᵑgʷáj]**	promenade
/tsàkʷàɗ/	**[tsàkʷàɗ]**	plonger
/hʷàdà/	**[hʷàdà]**	apporter
/mátshʷàⁿdàw/	**[mátshʷàⁿdɔ̀w]**	cadavre
/ᵑgʷàd/	**[ᵑgʷàd]**	changer
/hʷàr/	**[hʷàr]**	creuser
/kʷàkʷàs/	**[kʷɔ̀kʷàs]**	coutume
/bàláᵑgʷàz/	**[bàláᵑgʷáz]**	coq

/kʷàs/	**[kʷàs]**	ramasser
/máhʷáy/	**[mɔ́hʷáj]**	course
/ᵑgʷáz/	**[ᵑgʷáz]**	femme
/hʷàrày/	**[hʷàràj]**	honte
/dáskʷàl/	**[dáskʷàl]**	échelle
/dàᵑgʷàɬɣ/	**[dàᵑgʷàɬɣ]**	racine
/hʷàɬ/	**[hʷàɬ]**	écraser

/a/ est aussi réalisé [a] dans les contextes où [Cʷa] se trouve en position finale des mots comme, v. les exemples en (31).

(31)

/ɓàràkʷá/	**[ɓàràkʷá]**	victoire
/àkʷá/	**[àkʷá]**	1PL.INCL, 2PL
/kʷá/	**[kʷá]**	même
/zàᵑgʷá/	**[zàᵑgʷá]**	âne
/làᵑgʷá/	**[làᵑgʷá]**	saleté
/máàkʷà/	**[máàkʷà]**	six

Par contre, nous avons deux règles phonétiques avec /a/ dans les cas où les consonnes vélaires sont en finale de syllables (règle 1) et dans les cas où la consonne finale est une labiale (règle 2).

1. aCʷ# →[ɔCʷ]

/a/→ [ɔ] dans les syllabes fermées par une vélaire labialisée. Nous donnons les exemples en (32).

(32)

/ɗàkʷ/	**[ɗɔ̀kʷ]**	chèvre
/dàràkʷ/	**[dàrɔ̀kʷ]**	bois fourchu
/dàzàkʷ/	**[dàzɔ̀kʷ]**	chèvre, esp
/vàŋʷ/	**[vɔ̀ŋʷ]**	charbon
/máhʷdákʷàr/	**[mɔ́hʷdákʷàr]**	pigeon
/ᵐbáhʷ/	**[ᵐbɔ́hʷ]**	prière
/ɮahʷlez/	**[ɮɔ̀hʷlɛ́ʒ]**	francolin

2. CʷaC$_{+LAB}$ →[CʷɔC$_{+LAB}$]

/a/→ [ɔ] si elle est précédée d'une vélaire labialisée, et suivie d'une consonne labiale ou labialisée. Cette indique que lorsqu'une consonne labialisée est la consonne

d'attaque d'une syllabe ayant pour noyau la voyelle [a], et qui a une consonne labiale comme code syllabique, la voyelle [a] est arrondie, (33). Les consonnes labiales ici sont [m], [v], [w], [ɓ], [(b)], [p]. Les consonnes labiales ici /a/ n'a pas besoin d'être immédiatement précédée d'une vélaire labialisée mais elle peut même être dans une syllabe précédente comme dans les mots « cœur » et « gorge » en (33) où nous illustrerons cette règle.

(33)

/kʷákʷàw/	**[kʷɔ́kʷɔ̀w]**	feu
/ᵐbárlàgʷàm/	**[ᵐbárlàgʷɔ̀m]**	tortue
/kʷákʷàv/	**[kʷɔ̀kʷɔ̀v]**	courge, poulailler
/kʷátkʷàràv/	**[kʷátkʷárɔ̀v]**	cœur
/dàkʷàm/	**[dàkʷɔ̀m]**	poing
/gʷàdákʷàm/	**[gʷàdákʷɔ̀m]**	rocher
/máᵑgʷàrlàm/	**[máᵑgʷàrlɔ̀m]**	gorge
/máhʷvàgʷàm/	**[mɔ́hʷvɔ̀gʷɔ̀m]**	maladie de la joue
/dàw làgʷàv/	**[dàw làgʷɔ̀v]**	arbre esp.

4.2.3.3 Les règles phonétiques concernant [ə]

La voyelle [ə] est normalement très brève et se prononce [ə]. Dans ce paragraphe, nous avons parlé des règles de combinaisons de [ə] avec les semi-voyelles /w/ et /y/ selon que la semi-voyelle vient après (1) ou avant (2).

1. Les règles phonétiques de combinaison de [ə] avant les semi-voyelles /y/ et /w/
   a. [ə]→i/ -y # a, e

[ə] est réalisé [i] quand il apparait avant la semi-voyelle /y/. En (34), nous avons les exemples qui illustrent cette règle. Nous avons pu identifier un seul exemple de mots dans lequel la dernière voyelle est /e/.

(34)

/lyèz/	**{ɬəyèz}**	**[ɬìjɛ̀ʒ]**	fruit, esp
/ɗyàk/	**{ɗəyàk}**	**[ɗìjàk]**	oiseau
/ɗyàŋg/	**{ɗəyàŋ}**	**[ɗìjàŋ]**	haricot
/myà/	**{məyà}**	**[mìjà]**	foule
/syàkʷ/	**{səyàkʷ}**	**[sìjɔ̀kʷ]**	poulet
/fyàŋg/	**{fəyàŋ}**	**[fìjàŋ]**	charançon
/kyà/	**{kəyà}**	**[kìjà]**	lune

b. [ə̀j] → [i] et [ə̀w] → [u]/ ___C

Cette règle traduit le fait que lorsque nous avons [ə̀jC] et [ə̀wC] où C représente n'importe quelle consonne, le résultat final au niveau de la représentation phonétique est [iC] et [uC]. Voici quelques mots qui illustrent cette règle en (35) et pour /y/ et en (36) pour /w/.

(35)

/màvyzà/	**{màvə̀yzà}**	**[màvìzà]**	vautour
/byzᵑgà/	**{bə̀yzᵑgà}**	**[bìzə̀ᵑgà]**	nom (gloire)
/másályᵐbàhʷ/	**{másálə̀yᵐbàhʷ}**	**[másàlìᵐbə̀hʷ]**	chenille
/mydàl/	**{mə̀ydàl}**	**[mìdàl]**	arbre, esp.
/mymáàyàh/	**{mə̀ymáàyàh}**	**[mìmáàjàh]**	arbuste, esp.
/dwàk/	**{də̀wàk}**	**[dùwàk]**	singe
/mátàbwà/	**{mátàbə̀wà}**	**[mátàbùwà]**	benjamin, cadet
/twà/	**{tə̀wà}**	**[tùwà]**	outil (forge)
/lwà/	**{lə̀wà}**	**[lùwà]**	côté
/dwà/	**{də̀wà}**	**[dùwà]**	dette
/ɻwà/	**{ɻə̀wà}**	**[ɻùwà]**	arbuste, esp.

(36)

/tswyàh/	**{tsə̀wyàh}**	**[tsùjàh]**	nom de gloire
/ɗwlàk/	**{ɗə̀wlàk}**	**[ɗùlàk]**	encercler

c. [ə̀] → [u]/ ___w #a

Cette règle signifie que lorsque nous avons [ə̀wV] où V est mis pour les voyelles /a/, le résultat que nous obtenons est [uwa]. En (37), nous donnons quelques exemples des mots pour illustrer cette règle. Les formes avec {} représentent le niveau d'insertion de schwa juste avant les règles phonétiques.

(37)

/dwà/	**{də̀wà}**	**[dùwà]**	dette
/màdwáŋg/	{**màdə̀wáŋ**}	[**màdùwáŋ**]	rat
/ɻwà/	**{ɻə̀wà}**	**[ɻùwà]**	arbuste, esp.
/lwà/	**{lə̀wà}**	**[lùwà]**	côté
/twà/	**{tə̀wà}**	**[tùwà]**	outil (forge)
/mátàbwà/	**{mátàbə̀wà}**	**[mátàbùwà]**	benjamin, cadet
/dwàk/	**{də̀wàk}**	**[dùwàk]**	singe

d. [ə̀]→ʏ/_̲̲w #e

[ə] est réalisé [ʏ] quand il apparait avant la semi-voyelle /w/. Lorsque nous avons [əwV] où V est mis pour la voyelle /e/, le résultat que nous obtenons est [ʏwɛ]. Le conditionnement ne se fait que si /e/ est dans la syllabe qui suit immédiatement comme nous verrons dans les mots en (38). Ceci montre que le [ə] est marginalement affecté par l'harmonie palatale.

(38)

/ʒwèy/	**{ʒəwèy}**	**[ʒʏ̀wɛ̀j]**	fil
/zwèl/	**{zəwèl}**	**[ʒʏ̀wɛ̀l]**	nom de gloire
/tétwèɗ/	**{tétəwèɗ}**	**[tétʏ̀wɛ̀ɗ]**	ceinture toiture
/ᵐdwèk/	**{ⁿdəwèk}**	**[ⁿdʏ̀wɛ̀k]**	IDEO. (séparer)
/swèɗ/	**{səwèɗ}**	**[ʃʏ̀wɛ̀ɗ]**	rumen
/swè/	**{səwè}**	**[ʃʏ̀wɛ̀]**	méchanceté
/ᵐdwèl/	**{ⁿdəwèl}**	**[ⁿdʏ̀wɛ̀l]**	varan
/mérwéy/	**{mérwéy}**	**[mɛ́rʏ̀wɛ́j]**	le fait de couper
/tswéènèy/	**{tswéènèy}**	**[ʧʏ̀wɛ́ɛ̀nɛ̀j]**	les deux
/ɗwèŋg/	**{ɗəwèŋ}**	**[ɗʏ̀wɛ̀ŋ]**	corde
/étswèy/	**{étsəwèy}**	**[ɛ́ʧʏ̀wɛ̀j]**	combien
/lwèts/	**{ləwèts}**	**[lʏ̀wɛ̀ʧ]**	foyer

2. Les règles phonétiques de combinaison de [ə] après les semi-voyelles /y/ et /w/

Les semi-voyelles /y/ et /w/ assimilent le schwa [ə] et permettent sa réalisation respectivement en [i] et en [u] dans les conditions suivantes :

[ə]→i/ y- # a, e
[ə]→u/ w- # a, e

Règle 1 : [ə]→i/ y- # a, e

[ə] est réalisé [i] quand il apparait après la semi-voyelle /y/. En (39), nous donnerons quelques exemples.

(39)

/yvéy/	**{yəvéy}**	**[jìvɛ́j]**	fatigue
/yɮè/	**{yəɮè}**	**[jìɮɛ̀]**	forge
/yɬ/	**{yəɬ}**	**[jìɬ]**	se multiplier

Règle 2 : [ə]→u/ w_ # a, e

[ə] est réalisé [u] quand il apparait après la semi-voyelle /w/. La dernière voyelle du mot est /e/ ou /a/ comme nous observerons dans les exemples en (40) ./w/ suivi de [ə] est toujours en initial de mots.

(40)

/wdèz/	**{wədèz}**	**[wùdɛ̀ʒ]**	arbre
/wɗɛ̀y/	**{wədɛ̀y}**	**[wùɗɛ̀j]**	lutte
/wlà/	**{wəlà}**	**[wùlà]**	lequel
/wdàm/	**{wədàm}**	**[wùdàm]**	montagne
/wrɛ̀k/	**{wərɛ̀k}**	**[wùrɛ̀k]**	troupeau
/wsélɛ̀k/	**{wəsélɛ̀k}**	**[wùʃélɛ̀k]**	marmite (sauce)
/wséɗɛ̀f/	**{wəséɗɛ̀f}**	**[wùʃéɗɛ̀f]**	marmite à boule
/wdà/	**{wədà}**	**[wùdà]**	grenier
/wnàm/	**{wənàm}**	**[wùnàm]**	village

Lorsque la voyelle V se rapporte à /e/, nous avons [əwV] qui se réalise [ɣwɛ] comme dans les exemples (38) de (4.2.3.3). Nous n'avons pas trouvé d'exemples de {əje}.

3. Les effets des consonnes vélaires labialisées sur la voyelle epenthetique [ə].

Règle : [C^{w}ə]→**C**u

La voyelle épenthetique [] devient [u] au contact des consonnes vélaires labialisées. Nous donnerons des exemples en (41).

(41)

/g^{w}là/	**{g^{w}əlà/**	**[gùlà]**	gauche
/g^{w}lɛ̀k/	**{g^{w}əlɛ̀k}**	**[gu̯lɛ̀k]**	pioche
/g^{w}rlɛ̀ŋg/	**{g^{w}ərlɛ̀ŋ}**	**[gu̯rlɛ̀ŋ]**	ulcère
/g^{w}dàv/	**{g^{w}ədàv}**	**[gùdàv]**	arbre, esp.
/k^{w}sètké/	**{k^{w}əsètké}**	**[ku̯ʃɛ̀tkɛ́]**	un peu

4.2.4 La longueur vocalique

La longueur vocalique ne joue qu'un rôle limité en cuvok. Elle n'apparait jamais en position finale des mots mais apparait seulement dans les syllabes initiales des mots. On note la présence de voyelles longues dans les mots suivants (42) :

(42)

CVVCV	**/máàdá/**	**[máàdá]**	sourd-muet
	/kʷáàlà/	**[kʷáàlà]**	arbre, esp
	/máàtà/	**[máàtà]**	haricot, esp
	/méèⁿdè/	**[mɛ́ɛⁿdɛ̀]**	homonyme
CVVCVC	**/ᵐbáàtày/**	**[ᵐbáàtàj]**	baobab
	/ ᵑgʷáàlàŋg/	**[ᵑgʷáàlàŋ]**	creux de dos
	/báàɬàm/	**[báàɬàm]**	joue
	/báàɬàw/	**[báàɬàw]**	tubercule, esp
	/háàlày/	**[háàlàj]**	offrande aux morts
	/máàtàŋʷ/	**[máàtɔ̀ŋʷ]**	menotte
	/máàràk/	**[máàrɔ̀kʷ]**	termite
	/máàsàr/	**[máàsàr]**	latrine
	/máàràɓ/	**[máàràɓ]**	pou de rivière
	/háàràɗ/	**[háàràɗ]**	néré
	/béèlèm/	**[bɛ́ɛ̀lɛ̀m]**	pierre tombale
	/gʷéèlèŋg/	**[gwɛ́ɛ̀lɛ̀ŋ]**	abîme
	/méèhèr/	**[mɛ́ɛ̀hɛ̀r]**	arbre, esp
	/méètèŋg/	**[mɛ́ɛ̀tɛ̀ŋ]**	briquet
CVVCCC	**/máàkʷl/**	**[máàkùl]**	foin
CVVCCV	**/máàprà/**	**[máàprà]**	souchet

Les voyelles longues semblent provenir de deux sources. La première source est une règle phonétique dans l'histoire de la langue qui a effacé la consonne /h/ dans [Vh] avec allongement compensatoire. Ceci semble être le cas dans les mots suivants pour lesquels nous donnons les formes préalables précédées de *, en (43). La seule raison qui a conduit à cette analyse est le fait nous avons entendu, pour chaque mot, deux prononciations alternatives en [**áà**] ou [**áh**].

(43)

***/máhkàr/**	**[máàkàr]**	trois
***/máhkʷà/**	**[máàkʷà]**	six
***/ʦáhkàr/**	**[ʦáàkàr]**	huit
***/méhtèŋg/**	**[mɛ́ɛ̀tɛ̀ŋ]**	briquet
***/máhɓàʦ/**	**[máàɓàʦ]**	muscle
***/máhɬàlàf/**	**[máàɬàlàf]**	écume, bave
***/táhkàr/**	**[táàkàr]**	chaussure

/ahC/ est rarement attestée en cuvok. Nous avons quelques radicaux verbaux comme en (44) :

(44)

/hàhɗàs/	**[hàhɗàs]**	bourgeonner
/hàhⁿdàr/	**[hàhⁿdàr]**	ronfler
/hàhnàk/	**[hàhnàk]**	rendre
/hàhm/	**[hàhə̀m]**	adorer
/hàhl/	**[hàhə̀l]**	couper
/hàhlɓ/	**[hàhə̀lɓ]**	boiter

Il existe un seul nom où **/ahC/** est attestée : **/mábàhmák/** « mets, esp. ».

Il y a une règle d'écartement de syllabe dans certains types de réduplication pour donner naissance à la longueur vocalique qui se passe généralement lorsqu'une préposition locative, ou une préposition associative précède un nom. Ceci est observable en (45)a et (45)b :

(45)

a. **/pá-kʷákʷàw/** **[páàkʷɔ̀w]**
LOC-feu au feu

b. **/tá-pápáŋg/** **táà-páŋ**
ASS-père.3SG.POSS ASS-père.3SG.POSS
de son père

La même règle de réduction de syllabe nous permet de penser que les formes **háàlàj**, **ɓáàɮàw…** proviennent de ***hálàlày,** ***ɓáɮàɮàw**…comme présentées en (46). Une des raisons qui nous fait penser à cette réduction est le fait que nous avons entendu deux prononciations alternatives pour chaque mot : une prononciation avec redoublement de la consonne et une prononciation avec allongement vocalique. Sur le plan comparatif, nous avons, par exemple trouvé qu'en mafa, le mot **[báɮàɮàm]** « joue, bavardage » ne se réduit pas La longueur vocalique est phonémique et les formes comme **hálàlày** sont des formes sur un niveau beaucoup plus abstrait. Le ton de la syllabe allongée reste [HB]. Les voyelles qui sont concernées par l'allongement vocalique sont les voyelles /a/ et/e/.

(46)

***ɓáɮàɮàw**	**/ɓáàɮàw/**	**[ɓáàɮàw]**	tubercule, esp.
***báɮàɮàm**	**/báàɮàm/**	**[báàɮàm]**	bruit, bavardage
***mékʷèkʷèɗè**	**/méèkʷèɗè/**	**[mɛ́ɛ̀kʷœɗɛ̀]**	castagnettes
***gʷálàlàŋ**	**/gʷáàlàŋg/**	**[gʷáàlàŋ]**	abîme
***ménⁿdènⁿdè**	**/méèⁿdè/**	**[mɛ́ɛ̀ⁿdɛ̀]**	égalité
***mékèkʷdèy**	**/méèkwɗèy/**	**[mɛ́ɛ̀kùɗɛ̀j]**	lamentations
***hálàlày**	**/háàlày/**	**[háàlàj]**	offrande aux morts

***mápràprà**	**/máàprà/**	**[máàprà]**	pâte de souchet
***mápsàpsà**	**/máàpsà/**	**[máàpsà]**	racine,esp.

Les formes comme **/fáfárlàgʷày/** « type de fer », **/mávàrgàgày/** « insecte, esp » et **/mélkʷèkʷèr/** « herbe, esp » montrent que la règle de réduction de la réduplication interne à une voyelle longue n'est pas régulière au niveau phonologique.

Enfin, nous avons des cas que nous considérons comme des exceptions. Pour des raisons que nous ignorons, lorsque le pronom 1SG **/yá/** est suivi de la marque du passé **/kà/**, le **/k/** s'élide et produit la longueur vocalique, (47).

(47)

[já-kà-ⁿdə	**ɗàf]**	**[jáà-ⁿdə ɗàf]**
1SG-P-manger	boule	1SG P-manger boule

J'ai mangé la boule.

4.3 Règles morpho-phonologiques

Dans cette section, nous traiterons des processus morpho-phonologiques comme la coupe des mots qu'on observe dans la langue (4.3.1), la suppression de morphème de détransitivisation (DETRANS) **/-éy/** quand il apparait en final des mots suivis par un autre mot commençant par une voyelle (4.3.2), la réalisation de **/-áy/** en [**i**] lorsqu'il apparait en final d'un mot suivi par un autre commençant par une consonne (4.3.3).

4.3.1 L'apocope de /-áy/, /-éy/ en position finale dans certains mots

Nous observons en cuvok qu'il y a une tendance pour certains mots à perdre une séquence finale en **/-áy/** ou **/-éy/**. Il est très difficile de trouver des règles pour rendre compte de ces choses. Dans les exemples en (48), nous avons noté quelques instances d'utilisation des formes réduites des mots tels nous les avions enregistrés lors des conversations avec un forgeron qui travaillait dans sa forge :

(48)

[**gɛ̀jɛ́j**] M.INT	[**gɛ̀/gà**]
[**màváj áɗàw gɛ̀jɛ́j** ?]	[**màváj áɗ gà** ?]
année 1SG.POSS M.INT	
mon âge n'est-ce pas ?	
[**sàjà**] encore	**[sà…]**
[**dàɗà**] interpellation, mâle	**[dà…]**

4.3.2 Suppression de /-áy/~/-éy/

Quand un mot se termine avec le morphème **/-áy/~/-éy/**, cette séquence peut être supprimée. Cette suppression se fait en contexte pré-consonantique et de non-pause (49)a et (49)d. Par contre si le mot suivant commence par une voyelle, les mots phonologiques précédents perdent leur terminaison (49)c mais les mots lexicalisés le gardent (49)b. Les exemples en (49) montrent qu'en (a) et (b), nous avons une forme lexicalisée dérivée du verbe **/zàl/** « appeler » tandis qu'en (c) et (d), il s'agit d'un nom phonologique [**ɮàváj**] « Dieu ».

(49)

a. **[mɛ́-ʒɛ̀l tá-kà wá ?]**
NOM-appeler ASS-3SG.POSS qui
Quel est ton nom ?

b **[mɛ́-ʒɛ̀l-ɛ́j á-ɗàw kàdàmà]**
NOM-appeler-DETRANS ASS-1SG.POSS n.p
Mon nom est Kadama.

c. **[àfá ɮàv á-tá-wàl-á]**
car Dieu 3SG.SJ-FUT-voir-3SG.OD
Car Dieu verra cela.

d. **[ɮàv kà-ʤàw mà àvá pápáŋ háj]**
Dieu p.3sg.sj-attacher bouche COM-personne-PL
Dieu scella un alliance avec les ancêtres

4.3.3 Le relâchement de /-áy/ vers [i]

Dans certains mots le morphème **/-áy/** est toujours réduit en **[i]** lorsque le mot suivant commence par une consonne. Le suffixe [**-ɛ́j**] « DETRANS » ne se réduit jamais en **[i]**. Quelques exemples en (50) illustrent ces règles.

(50)

a. [**bày tá-àkʷár**] [**bìtákʷár**]
roi ASS-2PL
votre roi

b. [**máfày tá màsá**…] [**máfitámàsá**]
à cause ASS REL
pour qu'il….

c. **[mé-zèl-éj tá-tà…]** **[mɛ́ʒɛ̀lɛ́j tátà]**
NOM-appeler –DETRANS-ASS POSS
son nom

4.4 Les tons

Le cuvok présente un système tonal à deux tons, haut et bas. Pour une bonne compréhension de son système tonal, il faut faire les remarques suivantes :

a. Le ton de la voyelle épenthétique est toujours bas. Par conséquent les réalisations [i] et [u] ont aussi toujours un ton bas.
b. Le ton de la syllabe à voyelle allongée est toujours [HB]
c. Les radicaux verbaux portent toujours un ton bas sur leur voyelle.
d. Le système nominal ne montre pas un grand nombre d'oppositions contrastives car très peu de paires minimales ont été identifiées.

4.4.1 Inventaire des tons

Le cuvok possède deux tons phonémiques : le ton bas (B) et le ton haut (H). Le ton joue un rôle d'égale importance tant au niveau lexical que grammatical. Les deux tons peuvent se trouver dans toutes les catégories grammaticales, sauf pour le fait que le ton haut n'apparait pas dans les radicaux verbaux. Il existe très peu de paires minimales et nous en donnons quelques exemples des tons contrastifs en (51).

(51)

[wàŋ]	corbeille	**[wáŋ]**	sommeil
[kà]	marqueur de passé	**[ká]**	toi
[wà]	sein	**[wá]**	qui ?
[gùlà]	gauche	**[gùlá]**	gourde

La rareté des paires tonales minimales est un fait bien connu dans l'étude des langues tchadiques centrales. Ainsi par exemple en daba (Lienhard & Giger 1975 : 90), seules cinq paires minimales ont été identifiées. En buwal (Viljoen 2013 :85-86), douze paires minimales ont été identifiées. Le rôle contrastif du ton est ainsi visible quoique se trouvant dans un nombre limité des lexèmes. Il faudra cependant remarquer que, dans les noms, contrairement aux radicaux verbaux, le ton n'est pas prévisible.

4.4.2 Tons et interaction avec les consonnes

Il est admis que les tons peuvent être prévisibles en fonction de leur interaction avec certains types de consonnes dans les langues tchadiques. Ainsi certaines langues distinguent entre les consonnes dites dépressives, qui ont l'effet d'abaisser les mélodies des syllabes, et les consonnes non dépressives, qui permettent l'élévation mélodique. Pearce (1998) et Wolff (2015) font état de la distinction de ces différents types de consonnes. Notre analyse du cuvok montre qu'il n'existe pas d'influence consonantique sur la tonalité de la langue. Les consonnes sont donc neutres par rapport aux mélodies et toutes sont compatibles avec les tons H ou B. L'on pourrait se demander si les consonnes dépressives pourraient avoir une influence sur le niveau des mélodies tonales hautes et basses, de telle sorte que des tons moyens soient phonétiquement réalisés, mais nous pensons qu'une telle analyse profonde est au-delà du cadre de cette recherche.

La théorie sur la tonologie des langues tchadiques montre que les mélodies hautes ont une préférence pour les consonnes non dépressives. Voir Wolff (1987b) pour les langues tchadiques en général. Plus récemment Mary Pearce sur le kera, une langue tchadique parlée au Tchad et au Cameroun (1998), Virginia Boyd sur la langue moloko (2002), sans oublier les travaux de Jim Roberts sur les aspects phonologiques des langues tchadiques centrales (2001). Ainsi, les consonnes qui, dans d'autres langues tchadiques sont non-dépressives (ɓ, ɗ, p, t, ʦ, k, kp, f, ʃ, ɬ, h) – donc qui ont tendance à l'élévation tonale - n'influencent en rien les mélodies en cuvok. Nous donnerons des exemples de mots avec des consonnes non-dépressives mais qui combinent avec les tons bas, (52).

(52)

/dàɗàlày/	**[dàɗàlàj]**	type de poison
/pàⁿdày/	**[pàⁿdàj]**	tige
/ɬéɬèy/	**[ɬéɬɛ̀j]**	œuf
/ʦàhày/	**[ʦàhàj]**	miracle

Les consonnes dépressives (b, d, ʣ, g, v, z, ɣ), qui ont tendance à générer un abaissement tonal dans d'autres langues tchadiques, peuvent accompagner des syllabes à ton haut en cuvok sans problème (53) :

(53)

/làgàzá/	**[làgàzá]**	saison sèche
/béᵐbèz/	**[bɛ́ᵐbɛ̀ʒ]**	sang
/hàʣáŋg/	**[hàʣáŋ]**	jarre (à bière)

4.4.3 Tons des radicaux verbaux

Les radicaux verbaux ont toujours un ton bas (B). Nous donnerons les différentes structures des radicaux verbaux comme suit en Tableau 4.3 :

Tableau 4.3 : Tons des radicaux verbaux à une voyelle

	CVC		
/B/	**/làm/**	**[làm]**	construire
	/vàh/	**[vàh]**	répondre
	/ràɓ/	**[ràɓ]**	cacher
	/sàɗ/	**[sàɗ̚]**	dégainer

Les radicaux verbaux à deux voyelles se subdivisent en radicaux partiellement redoublés (Tableau 4.4) et radicaux totalement redoublés (Tableau 4.5).

Tableau 4.4 : Tons des radicaux verbaux partiellement redoublés à deux voyelles

	CVCVC		
/BB/	**/ɗàɗàh/**	**[ɗàɗàh]**	promener
	/sàsàr/	**[sàsàr]**	rire
	/ɓàɓàɬ/	**[ɓàɓàɬ]**	couper
	/tàtàr/	**[tàtàr]**	tâtonner
	/kʷàkʷàt/	**[kʷàkʷàt]**	répandre(poudre

Tableau 4.5 : Tons des radicaux verbaux à réduplication totale et à deux voyelles

	CVCCVC		
/BB/	**/gʷàrgʷàr/**	**[gʷàrgʷàr]**	racler
	/ᵑgàrᵑgàr/	**[ᵑgàrᵑgàr]**	tracer la tête, type de coiffure
	/kàtskàɗ/	**[kàtskàɗ̚]**	vanner

Un seul radical a été identifié dans cette catégorie. C'est un cas de structure à réduplication partielle, Tableau 4.6

Tableau 4.6 : Tons des radicaux verbaux à trois voyelles

	CVCVCVC		
/BBB/	**/tàtàlàm/**	**[tàtàlàm]**	rouler

4.4.4 Tons des noms

Parmi les noms, il y a deux types de schèmes tonals de base : tout B et HB. Les schèmes de type tout H et BH sont très rares. Parmi les noms à plus de deux voyelles

phonémiques, on trouve quelques exemples à schème tonal plus complexe, comme BHB. Dans cette section, nous donnerons les différentes mélodies pour les mots ayant des structures à une voyelle, à deux voyelles, à trois voyelles, à quatre voyelles et à cinq voyelles. Les mots qui ont plus de cinq voyelles sont des mots composés ou complexes et ne seront pas pris en compte ici. Remarquez que la voyelle épenthétique schwa reçoit automatiquement le ton bas. Dans le Tableau 4.7, le ton de schwa n'est pas pris en compte dans la définition du schème tonal. Le Tableau 4.8 présente les noms à deux voyelles tandis que le Tableau 4.9 donne une liste des noms à trois voyelles. Les Tableau 4.9 : Tons des noms à trois voyelles

	CVCVCV	CVCVCVC	CVVCVCVC	CVCVCCVC	CVCCVCVC
HHH		**/dágázár/ [dágázár**] haillons			
HBB	**/mérɛ̀ɓɛ̀/ [mɛ́rɛ̀ɓɛ̀]** panari	**/màpàlàw/ [màpàlàw**] pot sacrifice		**/mádàrŋgwà ɮ/ [mádàrŋgwà ɮ**] racine	**/^{mb}árlàgwàm/ [^{mb}árlàgwɔ̀m**] tortue
HBH	**/mándàlá/ [mándàlá**] ami	**/máhàndáŋg/ [máhàndáŋ**] paralytique			
HHB	**/málágwà/ [málágwà**] iguane	**/mázálàr/ [mázálàr**] arbre, esp.			
HBBB			**/máàkwàfàr/ [má:kwàfàr**] maladie, sorte		
BBH		**/dàdàŋgwáɮ/ [dàdàŋgwáɮ**] souche (arbre)			
BBB	**/làgàzà/ [làgàzà**] saison sèche	**/ndzàfàlàw/ [ndzàfàlàw**] nom de gloire			
BHB	**/bàláŋgwàz/ [bàláŋgwàz**] Coq				

Tableau 4.10 et Tableau 4.11 donnent des noms à quatre et cinq voyelles.

Tableau 4.7 : Tons des noms à une voyelle

	CV	CVC	CCVC	CCV
/B/	**/wà/** **[wà]** lait, sein	**/màl/** **[màl]** huile	**/tràz/** **[tərà**z] cailcedrat	**/^{m}blà/** **[^{m}bàlà]** cadeau
/H/	-	**/máy/** **[máj]** faim	**/vráw/** **[vəráw]** oiseau, esp	-

Tableau 4.8 : Tons des noms à deux voyelles

	CVCV	CVCCV	CVCVC	CVCCVC	CVC.CV	CVVCVC	CVVCV	CVVCCV
BB	**/ŋ̀àbà/ [ŋ̀àbà]** houe	**/zà^{m}blà/ [zà^{m}bə̀là]** longueur	**/zàvày/ [zàvàj]** bosse	**/ŋ̀àrɗày/ [ŋ̀àrɗàj]** coin du mur	**/gàlmà/ [gàlmà]** pioche	-	-	-
BH	-	-	**/zèzéw/ [ʒɛ̀ʒéw]** termitière	-	-	-	-	-
HB	**/máyà/ [májà]** envie **/méɓè/ [mɛ́ɓɛ̀]** arbre, esp	-	**/ŋ̀élèy/ /[ŋ̀ɛ́lɛ̀j]** richesse	-	**/márgà/ [márgà]** souffrance	-	-	-
HB.B	-	-	-	-	-	**/máàtàm/ [máàtàm]** pilon	**/máàtà/ [máàtà]** herbe, esp.	**/máàprà/ [máàprà]** pate (souchet)

Tableau 4.9 : Tons des noms à trois voyelles

	CVCVCV	CVCVCVC	CVVCVCVC	CVCVCCVC	CVCCVCVC
HHH		**/dágázár/ [dágázár]** haillons			
HBB	**/mérɛ̀ɓɛ̀/ [mérɛ̀ɓɛ̀]** panari	**/màpàlàw/ [màpàlàw]** pot sacrifice		**/mádàrᵑgʷàʞ/ [mádàrᵑgʷàʞ]** racine	**/ᵐbárlàgʷàm/ [ᵐbárlàgʷɔ̀m]** tortue
HBH	**/máⁿdàlá/ [máⁿdàlá]** ami	**/máhàⁿdáŋg/ [máhàⁿdáŋ]** paralytique			
HHB	**/málágʷà/ [málágʷà]** iguane	**/mázálàr/ [mázálàr]** arbre, esp.			
HBBB			**/máàkʷàfàr/ [má:kʷàfàr]** maladie, sorte		
BBH		**/dàdàᵑgʷáʞ/ [dàdàᵑgʷáʞ]** souche (arbre)			
BBB	**/làgàzà/ [làgàzà]** saison sèche	**/ⁿʤàfàlàw/ [ⁿʤàfàlàw]** nom de gloire			
BHB	**/bàláŋgʷàz/ [bàláᵑgʷàz]** Coq				

Tableau 4.10 : Tons des noms à quatre voyelles

	CVCVCVCV	CVCVCVCVC	CVCVCCVCVC	CVCVCVCCVC
BBBB	-	-	-	-
HBHB	-	**/mádàgáʞàm/ [mádàgáʞàm]** sauterelle, esp.	**/méⁿdèrvélèŋg/ [méⁿdɛ̀rvélɛŋ]** chenille, esp.	**/máʤàgálvàŋg/ [méʤɛ̀gélvɛ̀ŋ]** herbe, esp.
HBBH	**/máʞàkàvá/ [máʞàkàvá]** grand	-	-	-

La plupart des noms à quatre voyelles ont des structures qui se terminent par |CVC|. Tous ces mots ont pour mélodie HBHB.

Tableau 4.11 : Tons des noms à cinq voyelles

	CVCVCVCVCVC	CVCVCCVCVCVC
HBBHB	**/mégè^{m}bèkélèy/ [mégɛ^{m}bɛ̀kélɛ̀j]** margouillat	**/mázàr^{m}bàk^{w}álàf/ [mázàr^{m}bàk^{w}álàf]** caméléon
HBHHB	-	-

Le **má**- qui commence la plupart des mots multisyllabiques et qui porte toujours un ton haut est vraisemblablement et historiquement un préfixe nominalisateur.